

capitale, jadis si brillante, n'offroit plus qu'un séjour infect au milieu des ruines, et la campagne auroit été déserte sans les paysans et les kosaques qui, parcourant le pays, nous enlevoient nos transports, arrêtoient nos couriers, massacroient nos fourrageurs, enfin nous causoient des maux irréparables. Dès-lors notre état devint de plus en plus pénible ; la pénurie et le mécontentement des soldats augmentoient chaque jour ; pour comble de maux, la paix, chez les esprits sensés, étoit hors de toute probabilité.

Ce seroit un récit singulier que celui de tous les projets extraordinaires qui, dans cette circonstance, furent mis à l'ordre de l'armée ; les uns parloient d'aller en Ukraine, les autres de marcher sur Pétersbourg ; mais les gens sages répétoient qu'on auroit dû depuis long-temps retourner à Wilna. Napoléon, toujours plus opiniâtre contre les difficultés, et passionné pour les choses surnaturelles, persistoit à se maintenir dans un désert, par cela seul qu'on menaçoit de l'en chasser, et croyoit pouvoir contraindre l'ennemi à signer la paix en feignant de vouloir passer l'hiver à Moskou. Pour assurer le succès de son stratagème, il forma le plan d'armer le Kremlin et de faire même une citadelle de la grande maison de force située dans le quartier de Pétersbourg, connue sous le nom d'*Ostrog*, et que nous appelions *maison carrée*. Enfin, lorsque tout étoit épuisé et qu'on n'avoit rien pour vivre, il nous ordonna de faire des provisions pour deux mois. Une telle incertitude, dans une pareille circonstance, dévoiloit assez notre cruelle position.

Tandis qu'on s'occupoit à méditer sur toutes ces choses, et sur-tout à former des magasins sans avoir aucune ressource, des bruits de paix, accrédités par cela seul qu'ils étoient vivement désirés, en comblant nos cœurs de joie, nous firent croire qu'on n'auroit pas besoin de recourir à des mesures impraticables. — Cette nouvelle acquit de la consistance par l'accord qui régnoit entre les kosaques et les avant-postes du roi de Naples. Leur inaction et des procédés réciproques, faisoient augurer qu'il y avoit espérance de raccommodement entre les deux Empereurs. Cette même arrière-garde, qui nous avoit prié d'épargner Moskou, en attendant l'hiver, ne cessoit de dire à nos soldats qu'il ne falloit plus se battre, mais songer à se réconcilier ; de plus, on disoit que le général Lauriston avoit été envoyé au quartier-